

LA MORT IN UTERO

On parle de mort in utero lorsque le cœur du bébé s'arrête de battre dans le ventre de sa mère, au-delà de 20 semaines. La mère peut parfois s'en rendre compte d'elle-même, en ne percevant plus les mouvements du bébé; le diagnostic sera confirmé par échographie. L'annonce de la mort de son bébé in utero représente un choc terrible pour la mère, qui porte le corps sans vie de son enfant et qui va devoir en accoucher. (*voir également fausse-couche tardive, p.10*)

TEMOIGNAGE

« A la première échographie, notre bébé ne se laisse pas facilement mesurer: il n'arrête pas de remuer. " C'est bon signe" nous dit le gynécologue. [...] A la deuxième échographie, tout est parfaitement normal. [...] Un matin du 7^{ème} mois, mon épouse observe quelques saignements: nous fonçons à la maternité, fausse alerte, tout va bien [...]. Au 8^{ème} mois, tout va bien. Nous partons 15 jours en vacances [...]. Le lundi de la 2^{ème} semaine, mon épouse a l'impression d'avoir des pertes anormales. Direction la maternité. Lors du monitoring, la sage-femme a du mal à percevoir les battements cardiaques du bébé. Elle demande une échographie. Tout est normal, seulement la colonne vertébrale du bébé est orientée vers l'arrière, ce qui rend l'écoute de son cœur difficile. Un rendez-vous est programmé le vendredi, avant notre retour. Le lendemain, le bébé bouge énormément. Le surlendemain, mon épouse me dit qu'elle a l'impression que le bébé ne bouge plus beaucoup. Je lui dis "c'est normal, avec tout l'exercice qu'il s'est donné hier, il faut bien qu'il se repose. Et puis, il est bien gros, il ne doit pas avoir beaucoup de place pour remuer". L'après-midi le bébé ne bouge toujours pas! Devant l'inquiétude de mon épouse, nous retournons à la maternité. Le verdict tombe: "Madame, il faut se rendre à l'évidence, le cœur de votre enfant a cessé de battre". Face aux deux médecins, à la sage-femme et à l'écran d'échographie désespérément immobile, je suis comme anesthésié. Je n'existe pas en tant que père. Je suis exclu du dialogue

"équipe hospitalière - mon épouse". J'entends les questions du médecin qui demande pourquoi n'être pas venus plus tôt? Et la réponse de mon épouse: "mon mari m'a dit que c'était normal". Depuis cet instant, j'étais le coupable. Le déclenchement de l'accouchement commence par la prise de comprimés et plus de 24 heures après, mon épouse accouche de notre enfant. C'est une fille, elle est magnifique. La raison du décès est maintenant évidente: un nœud très serré sur le cordon a privé notre fille d'oxygène et de nourriture les derniers instants de sa vie... Les jours suivants, il a fallu organiser les funérailles, le rapatriement et surtout reprendre possession de notre appartement vide de sens, vide d'espoir, vide d'avenir. [...] De mon côté, je suis très seul avec ma douleur et mes questions: "suis-je papa ou non? Suis-je responsable?" Au travail, je dois assumer mes responsabilités et aucun de mes collègues ne m'a posé une question au sujet de notre fille. »

BIBLIOGRAPHIE

- Lof, A.-F. (2000). *Saskia ou le deuil d'un bébé distillbène*. Paris : Frison-Roche.
- Z, Nathalie (2008). *L'un sans l'autre. Témoignages et réflexions autour du deuil périnatal d'un jumeau*. Paris : Lulu.
- Marine, G. (2011). *Au fil de Nino*. Paris : Elzévir.